



Grand Collège des Rites Cossais

SUPRÊME CONSEIL DU 33^È DEGRÉ

EN FRANCE

1764 - 1804

GODF

Lettre mensuelle n°159 - janvier 2018

Il est historiquement prouvé que, initialement, la franc-maçonnerie ne comprenait que les degrés d'apprenti et de compagnon. Le grade de maître peut alors se concevoir comme inaugurant les hauts-grades et comme le premier de la séquence initiatique Apprenti-Compagnon-Maître qui réalise le cycle de la maîtrise fondé sur la légende d'Hiram. Cette légende donne à la franc-maçonnerie ce que Paul Ricoeur appelle son *identité narrative*. Elle s'articule en une tragédie en trois actes : Maître, Maître secret, Maître parfait, elle-même charnière entre les deux premiers degrés symboliques et les degrés qui la suivent.

Les loges symboliques ne travaillent en général au grade de Maître qu'une seule fois par an, pour procéder à l'élévation à la Maîtrise comme s'il s'agissait d'une célébration mémorielle de l'événement fondateur qu'est la mort d'Hiram, comme si celle-ci était autant célébrée que redoutée. A leur insu, elles ne travaillent au grade de Maître qu'en vue de la substitution à un Hiram sacrifié d'un Vénérable vivant dont la chair ne quitte pas les os. La Parole perdue d'Hiram, exilée et inaccessible, est remplacée par la Parole substituée du Vénérable Maître. La transmission est ainsi interrompue, marquant la fin du monde d'Hiram pour permettre que le nouveau monde, celui du Vénérable Maître, advienne.

Les grades de Maître secret et de Maître parfait formulent les réponses aux questionnements consécutifs à la mort d'Hiram.

Le Maître secret se trouve en possession de l'héritage d'Hiram qui n'a laissé aucun testament et doit répondre à ces trois questions. Qu'en est-il de cet ancien monde? Que faire de cet ancien monde? Comment construire un nouveau monde? Seul, le travail de mémoire permet la reconstitution du passé dont l'indispensable transmission permet de construire l'avenir.

Le Maître parfait procède à l'inhumation d'Hiram dans un mausolée de marbre blanc et noir au sein du Temple. Cette domiciliation du mort entraîne une libération du vivant qui n'est donc plus assigné à résidence, ce qui lui permet d'entreprendre ses propres voyages et de construire un nouveau monde, son propre monde.

Sauf à en rester à une réception littérale des textes, il n'est donc pas de transmission sans substitution. La science moderne nous l'a démontré de magistrale façon : la substitution est à la transmission ce que l'épigénétique est à la génétique. L'une n'existe pas sans l'autre. Ainsi s'explique scientifiquement la permanence de la force opératoire de nos rituels dans la succession des substitutions qu'ils proposent, assurant une transmission adaptée à notre temps.

T.:Ill.:F.: Jacques OREFICE

33^{ème},

Très Puissant Souverain Grand Commandeur